Arie L. Molendijk, *The Emergence of the Science of Religion in the Netherlands*

Leiden -Boston, Brill, coll. « Numen Book Series, Studies in the History of Religions » 105, 2005, XII+311 p.

Jean-Daniel Dubois

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/11723>

DOI : 10.4000/assr.11723

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Daniel Dubois, « Arie L. Molendijk, *The Emergence of the Science of Religion in the Netherlands* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-64, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/11723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.11723>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Arie L. Molendijk, *The Emergence of the Science of Religion in the Netherlands*

Leiden -Boston, Brill, coll. « Numen Book Series, Studies in the History of Religions » 105, 2005, XII+311 p.

Jean-Daniel Dubois

- 1 Les études sur les sciences des religions dans le cadre des institutions académiques ne manquent pas. L'auteur, A.L. Molendijk, a déjà signé un livre sur E. Troeltsch (*Zwischen Theologie und Soziologie*, Gütersloh, 1996) et deux livres collectifs sur l'historiographie des sciences des religions, l'un avec Peter Pels (*Religion in the Making, The Emergence of the Sciences of Religion*, Leiden, 1998), et l'autre avec Jan G. Platvoet (*The Pragmatics of Defining Religion. Contexts, Concepts and Contests*, Leiden, 1999). Dans ce nouveau volume, il rassemble plusieurs contributions publiées dans divers colloques et périodiques pour en faire une monographie cohérente sur un sujet peu étudié en milieu francophone : la contribution néerlandaise aux débats sur l'émergence des sciences des religions, au cours du XIX^e et au tournant du XX^e siècle, autour de figures comme Cornelis Petrus Tiele (1830-1902) et Pierre Daniel Chantepie de la Saussaye (1848-1920). Dès le début du livre, on est plongé dans l'atmosphère intellectuelle internationale du XIX^e siècle hollandais avec les grandes découvertes sur l'Inde ou l'islam et l'impact de l'étude des langues orientales sur le monde des classicistes. Au niveau des facultés de théologie, l'étude historique des phénomènes religieux devient progressivement une spécialité qui pousse au comparatisme ou à la philosophie de la religion. Parallèlement aux courants qui ont favorisé, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la création d'une chaire d'histoire des religions à Genève et la création de la Section des Sciences religieuses à l'EPHE, les débats qui ont entouré la réorganisation du cursus universitaire des facultés de théologie aux Pays-Bas ont abouti à l'introduction de cours de science de la religion et de philosophie de la religion, avec la décision parlementaire sur l'enseignement supérieur de 1876. Puis, la création d'une chaire de science de la religion à Leyde et d'une autre à Amsterdam, dans la foulée, a consacré les premiers pas d'une discipline

illustrée par de grandes figures, et plus tard par des manuels qui ont été souvent traduits, en anglais et en français, quand ils n'étaient pas écrits en allemand, comme le *Lehrbuch der Religionsgeschichte* de Chantepie de la Saussaye, Fribourg, 1887-1889.

- 2 L'auteur sait retracer la biographie intellectuelle des acteurs de cette période, tout en évoquant le climat des débats universitaires sur la diversité des religions, ainsi que les personnes en place dans les institutions d'enseignement ou les enracinements théologiques et religieux des partenaires en présence. Même si le terme de phénoménologie des religions, employé alors, manifeste une certaine ambiguïté, on retiendra de l'entreprise de Chantepie de la Saussaye combien l'étude des manifestations historiques des religions, y compris du christianisme, insiste sur l'étude de leurs rites (chap. IV). Et du portrait de l'œuvre de C.P. Tiele (chap. V), il ressort une entreprise issue du romantisme et de la théologie protestante libérale voulant définir la religion dans son essence, par delà ses manifestations historiques. C'est ainsi que C.P. Tiele utilisera le concept de puissance pour définir la religion dans le registre de la croyance, alors que d'autres l'emploieront dans le domaine des expériences religieuses des religions dites « primitives » (R.R. Marrett contre E.B. Tylor). C.P. Tiele définit aussi la religion comme un composé de conceptions, d'émotions et de sentiments, et fait de la science de la religion une sorte de psychologie religieuse de l'intériorité, au point de négliger les dimensions rituelles, mythologiques ou institutionnelles des religions. C.P. Tiele propose encore une théorie sur les lois du développement de la religion, qui s'inscrit dans les perspectives de l'évolutionnisme darwinien (chap. VI), car l'humanité passerait de la barbarie à la rationalité et à la civilisation, le christianisme correspondant alors à une merveilleuse synthèse religieuse. Ces réflexions qui visaient à présenter au public cultivé la variété des grandes religions du monde depuis l'Antiquité, et surtout un essai théorique de classification des religions entre elles, n'ont pas été accueillies favorablement dans les milieux de l'apologétique (Doedes) et de la dogmatique (Pfleiderer) chrétiennes, ni de l'anthropologie culturelle naissante.
- 3 L'émergence des études universitaires sur les religions est décrite aussi dans le contexte historique du développement contemporain de l'ethnologie (chap. VII), introduite dans le système universitaire par la même décision parlementaire de 1876 ; l'ethnologie était touchée de la même façon par les études sur le sanscrit, l'hindouisme, le bouddhisme et l'islam. La particularité de la situation néerlandaise apparaît dans ces pages avec les liens des Pays-Bas avec leurs colonies en Indonésie ; l'intérêt pour l'ethnologie gagne les milieux des administrateurs coloniaux et des missionnaires, et les études sur Bornéo et Java se développent autour de la chaire d'ethnologie à Leyde occupée pour un temps par un sinologue, J.J.M. De Groot (1854-1921). Passant en revue un certain nombre de travaux sur les colonies néerlandaises en cette fin de XIX^e siècle, A.L. Molendijk montre bien comment l'engouement pour la mise en collection d'objets rapportés par les missionnaires va de pair avec le développement des études sur la sociologie et la psychologie à l'époque. L'Exposition coloniale d'Amsterdam en 1883 (chap. VIII), illustre comme la pointe visible d'un iceberg les ramifications lointaines de tout un archipel intellectuel où une étude critique des religions du monde prend progressivement sa place. On comprend mieux ainsi la contribution des études néerlandaises sur les religions dans le concert international des institutions universitaires, mais on perçoit aussi pourquoi la phénoménologie de la religion d'un G. van der Leeuw a tant marqué le champ de l'histoire des religions à une période encore récente.